

L'ordinateur au service de la diffusion

Andrée Paradis

Volume 25, numéro 99, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1980). L'ordinateur au service de la diffusion. *Vie des Arts*, 25(99), 54-57.

L'ORDINATEUR AU SERVICE DE LA DIFFUSION



1. Alexandre Cavalié MERCER
Sketch of the Basin at Chambly, June 2, 1825.
Aquarelle.

Un colloque sur le développement des normes requises pour établir un inventaire informatisé des œuvres d'art s'est tenu aux Archives Publiques du Canada, à Ottawa, les 1^{er}, 2 et 3 novembre derniers. Ce colloque, qui réunissait des spécialistes venus de cinq pays, avait été organisé conjointement par le Département de l'Iconographie des Archives Publiques du Canada, le Programme du Répertoire National des Musées Nationaux et le Groupe de Recherche iconographique par ordinateur de l'Université Laval.

QUELQUES PROJETS INTÉRESSANTS EN EUROPE (Goran Bergengren, Suède)

Il est facile de comprendre pourquoi les systèmes de documentation créés selon ces divers moyens sont si différents. Dans une large mesure, l'établissement d'un système se fait en fonction des attentes des usagers. Comme ces attentes varient entièrement selon qu'il s'agit d'un système destiné à un seul musée, à un groupe de musées ou à l'ensemble des musées d'un pays, il va de soi que les systèmes choisis seront naturellement différents.

De même, les systèmes de classification de l'iconographie des musées diffèrent les uns des autres. Cela est naturel puisqu'ils proviennent tous d'initiatives particulières. Il est bien dommage qu'il n'y ait pas eu, dans ce domaine, de coordination sur le plan international, ni même, d'ailleurs, sur le plan national. Comme les œuvres d'art importantes sont dispersées dans le monde entier, tous les historiens d'art devraient souhaiter l'établissement d'un système de classification iconographique des objets d'art qui serait adopté internationalement et largement répandu.

Orienter l'iconographie vers l'automatisation pour la mieux diffuser, c'est permettre à un plus grand nombre de chercheurs et d'amateurs éclairés d'avoir accès à une importante documentation visuelle; c'est assurer en même temps la protection d'un trésor qui, généralement, supporte mal la manipulation et le vieillissement. Cette conversion de l'usage direct à une image électronique dans le but d'attirer de nouvelles clientèles exige une connaissance approfondie de la nature même du médium, de ses étonnantes possibilités et aussi de ses limites.

Avant d'inscrire les objets au répertoire, il faut, en premier lieu, trouver des normes plus précises que celles qui ont été utilisées jusqu'ici (aux Archives, par les historiens, les documentalistes), ce qui entraîne une réflexion sur la discipline elle-même afin d'en extraire de nouveaux indices. D'autre part, il faut apprendre à limiter le choix des codes afin d'éviter la confusion. La conversion à l'ordinateur doit viser l'essentiel selon un système rationnel d'inscription des documents iconographiques.



2. Philip John BAINBRIDGE
Shad Fishery, Sault-au-Cauchon, St. Lawrence River, 1840.
 Aquarelle.

Les Archives Publiques collectionnent des œuvres manuscrites, sonores et visuelles depuis 1872 afin de remplir leur mandat qui consiste à assembler la documentation et l'illustration que requiert une meilleure connaissance de la vie canadienne. Dans la plupart des pays, les Archives se limitent aux documents publics. Les Archives Canadiennes ont élargi ce programme. Outre les divisions des archives fédérales, des manuscrits, des archives ordi-nologiques, de la bibliothèque, de la collection nationale des cartes et des plans, on y trouve celle des archives nationales du film, la collection nationale de photographies et, enfin, le département de l'Iconographie.

On estime à environ 67,000 documents la collection du département de l'Iconographie dirigé par M. Georges Delisle. Par le nombre et la qualité des œuvres d'art à caractère documentaire, cette collection, selon son directeur, est une des plus belles et des plus complètes d'Amérique et des plus importantes du Canada où existent en outre quatre autres institutions spécialisées dans l'icónographie canadienne, le Musée McCord, à Montréal, le Musée du Nouveau-Brunswick, à Saint-Jean, le Musée Royal de l'Ontario, à Toronto, et l'Institut Glenbow-Alberta, à Calgary.

On peut s'étonner que cette riche iconographie soit à peine connue des milieux qui s'intéressent à l'esthétique. Et pourtant, quelles découvertes on peut y faire à même la profusion d'œuvres graphiques des 17e, 18e et 19e siècles! Unique en son genre, la collection d'aquarelles exécutées par des topographes de l'armée britannique comporte plusieurs carnets et petits albums. Raymond Vézina, conservateur des œuvres d'art au département de l'Iconographie, rappelle que ces œuvres, à cause de leur fragilité, supportent mal d'être manipulées et exposées; ce qui explique l'attitude des conservateurs des Archives qui, pendant longtemps, les a amenés à mettre l'accent sur la conservation plutôt que sur la diffusion.

Il faut aussi tenir compte du peu d'intérêt que les historiens et les critiques d'art du 19e siècle ont accordé au sujet de l'œuvre d'art, leurs préoccupations étant davantage tournées vers son aspect formel. De nombreuses méthodes se sont succédées et sont encore utilisées pour appréhender les multiples aspects de l'œuvre d'art. On doit à Erwin Panofsky, une méthode d'interprétation qu'il a d'ailleurs appelée l'iconographie et qui propose d'analyser le contenu de l'œuvre tout en reconnaissant la valeur et la nécessité des analyses formelles.

Il faut aussi mentionner que le temps où, aux Archives, l'icónographie vivait en marge des courants culturels est maintenant révolu. La situation a changé à partir de 1972, au moment où les Monuments Nationaux établirent le Programme du Répertoire National afin de l'informatiser¹. Soucieux de décentralisation, le secrétaire d'État d'alors, Gérard Pelletier, avait souhaité qu'on procédât à un inventaire général des collections des musées canadiens. Depuis, malgré le scepticisme de plusieurs, la tâche gigantesque qui consiste à répertorier des millions d'objets à travers le Canada se poursuit à l'aide de l'ordinateur. Le programme fonctionne bien. Cent cinquante musées y participaient à la fin de 1978, et le réseau comptait trente-quatre terminaux². Très vite, il devint évident que les Archives Publiques devaient profiter de ce climat de bonne volonté et procéder à l'élaboration d'un thésaurus ordi-nologique des termes iconographiques requis pour procéder à un inventaire général des collections sur ordinateur.

Vu la rareté des pièces de qualité, la grande fièvre de collection a maintenant beaucoup diminué. La diffusion, par contre, est en plein élan. Les développements récents de la technologie infor-



matique ont rendu possible l'utilisation de machines pratiques et d'un prix abordable, grâce auxquelles l'information devient facilement accessible. L'ordinateur peut emmagasiner et retrouver instantanément les détails les plus subtils. Toutefois, il ne supporte, ni intention ni hasard. Il faut décrire rigoureusement les données selon des normes établies. Celles que le département a définies se partagent en cinq catégories: la description archivistique; la description physique; la description iconographique, centre nerveux de tout le système puisque l'analyse du sujet constitue l'objectif des collections; la description de l'artiste; la description historique.

Dès que la technologie permettra l'enregistrement et la transmission d'images de qualité, le Département se propose de joindre les reproductions à la description physique dans le catalogue informatisé. Les expériences en cours avec les mémoires holographiques et le vidéo-disque amèneront des changements fondamentaux sur le plan de la diffusion des œuvres d'art.

À l'heure actuelle, les chercheurs peuvent se documenter à l'aide de 40.000 négatifs en noir et blanc, quelque 1300 transparents en couleur et 95.000 cartes de l'ancien catalogue progressivement remplacées par des données informatisées. On peut ajouter à cela les œuvres sur microfiches en couleur, les diapositives et les 9000 dossiers concernant les œuvres d'art. Enfin, il y a lieu de mentionner d'excellentes œuvres ou publications sous forme de catalogues.

3. Alexandre Cavalié MERCER
Chapelle du couvent des Ursulines de Québec, 1829.
Aquarelle et crayon.

4. E. ELLICE
Drawing Room, Seigneurie de Beauharnois.
Aquarelle.

5. John PEACHEY
A view of the Falls of Montmorency, General Haldiman's Country House near it, taken on the ice, 1st May 1781.
Aquarelle et encre.
(Photos Archives Publiques du Canada)

A titre d'exemple

Un des secteurs de l'iconographie qui bénéficiera de la mise en valeur proposée par les nouvelles techniques de diffusion, c'est celui de l'aquarelle. Il s'agit surtout d'aquarelles des 18^e et 19^e siècles dont les Archives possèdent une collection remarquable. On sait que les musées, de même que les collectionneurs, s'intéressent de plus en plus à ce genre longtemps méconnu; les aquarellistes sortent de l'obscurité et connaissent la ferveur d'un public qui a la nostalgie des époques révolues. L'aquarelle atteint son apogée en Angleterre au début du siècle dernier. Cette technique remontait au Moyen âge, et, plus tard, Raphaël, Dürer, Holbein, Cranach s'y intéressèrent. Et ensuite, les Hollandais, au début du 17^e siècle, et, enfin, les Anglais, sensibles à la beauté de la nature, s'approprièrent cette forme d'expression et lui donnèrent ses titres de gloire. Au Canada, Champlain et quelques autres pratiquèrent l'aquarelle. Dès le lendemain de la Cession du pays, les Britanniques, en particulier les officiers en garnison et les fonctionnaires, de même que leurs femmes, s'y adonnent. Le goût de la description topographique et des scènes naturelles se développe mais ces œuvres conservent un caractère intime, circulent peu en dehors du cercle des proches et des amis. Aux aquarellistes les plus renommés, Peachey, Fisher, Heriot et Cockburn, il convient d'ajouter le colonel Alexander Cavalie Mercer, un maître encore peu connu, qui avait étudié le dessin topographique à Woolwich sous la direction de Paul Sandby. Il eut une carrière mouvementée. Il sert en Amérique du Sud pendant la première décennie du 19^e siècle, participe à la bataille de Waterloo où il se distingue. De 1823 à 1829, il est affecté à Québec. Après un autre séjour en Grande-Bretagne, il revient au Canada, en 1836, en Nouvelle-Écosse, cette fois, et y demeure jusqu'en 1842. Il se retire en Angleterre, près d'Exeter, où il meurt à l'âge de 85 ans. Plusieurs de ses aquarelles ont malheureusement subi les ravages du temps mais, dans l'ensemble, quelle finesse d'interprétation et quelle intelligence dans le choix des sujets. Un sens de l'espace qui l'apparente à Friedrich.

Les thèmes des aquarellistes sont variés; ils comprennent surtout des paysages, des cascades, des rivières, des lacs, des montagnes, de la flore et de la faune, des paysages habités ou non, champêtres ou urbains. Les portraits sont rares, de même que les scènes d'intérieur. Par ailleurs, ils fournissent une excellente documentation sur des éléments d'architecture urbaine et sur les conditions de vie sociale. Tous ces aspects ont été soigneusement étudiés; reste à déterminer le côté esthétique de ces œuvres.

Effets du colloque

Le Colloque a donné naissance à la formation d'un groupe de travail sur l'iconographie canadienne qui contribuera à favoriser l'établissement de listes des sources qui, d'ailleurs, sont déjà en voie de réalisation pour les artistes qui figurent dans les collections du Département des Archives Publiques du Canada ainsi que dans celles des diverses institutions spécialisées en iconographie canadienne. Pour établir ces listes, on partira de l'œuvre elle-même, des dictionnaires, des ouvrages de consultation, et, si la chose est nécessaire, du document d'archives. Ce groupe comprend vingt-cinq personnes qui représentent des institutions spécialisées en iconographie canadienne, des universités, des musées et des archives non spécialisées en iconographie et une revue d'art.

Enfin, autre élément positif du Colloque, l'annonce de la publication prochaine du Guide du Département de l'Iconographie par Raymond Vézina, une véritable bible qui renseignera sur la collection et sur ses moyens de diffusion.

1. Voir l'article de Michel Gauquelin, *Le Programme du Répertoire National — Un peu moins de fouillis dans les musées*, dans *Vie des Arts*, Vol. XXII, No 90, p. 78.

2. Voici la liste des dix-neuf institutions d'art qui participent au programme: Banque d'Oeuvres d'Art du Conseil des Arts du Canada; Centres d'art Agnes Etherington et de la Confédération; Galeries Nationale, Owens de l'Université Mount Allison, de l'Université Simon Fraser, de l'Université Sir-Wilfrid-Laurier et de Stratford; l'Institut Glenbow-Alberta; les musées des beaux-arts Beaverbrook, d'Edmonton, d'Hamilton, de Kitchener-Waterloo, du Nouveau-Brunswick, de Montréal, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, de Vancouver et de Winnipeg.

English Translation, p. 92

Collection de l'Iconographie canadienne	Nombre d'œuvres
Affiches	9 000
Aquarelles et dessins	8 500
Armoiries, sceaux et drapeaux	2 384
Caricatures et bandes illustrées	19 100
Gravures	20 000
Médailles	7 000
Miniatures et silhouettes	90
Peintures à l'huile	1 000
TOTAL	
	67 074

